

embaume la demeure d'un arôme tout à fait agréable ; par-dessus on étend un matelas fait de peaux de lièvre, puis une couverture : avec ces précautions, vous n'avez rien à craindre de l'humidité de la terre. Le cuisinier fait rôtir ses grillades de lard, qui nagent dans la graisse et répandent un fumet délicieux.

La nappe est tendue, selon les endroits, sur le gazon ou sur les galets, et tout autour sont placées les assiettes et les écuelles de fer-blanc. Nous prenons le repas, comme les Romains, couchés autour de la table ; l'appétit est ce qui manque le moins. Après souper, nous faisons une petite veillée auprès du feu qui pétille au milieu de la nuit sombre ; chacun a son histoire, son bon mot. Vous vous étendez sur votre couche odoriférante, et vous dormez sous le regard de Dieu, au fracas assourdissant d'une chute, ou au bruit monotone du vent dans la tête des grands arbres.

Ce soir, assis sur nos couvertures, nous chauffant les pieds nus au feu qui flamboie à notre porte, nous reposons délicieusement. Serions-nous mieux dans un palais ?

La journée avait commencé avec la pluie, sous de biers tristes auspices ; elle se termine sous un pâle rayon de la lune, qui nous regarde à travers une échancrure du feuillage. Tout est bien, qui finit bien !

*Samedi, 4 juin.*—A trois heures, *Benedicamus Domino*. Le signal du réveil est donné par les coups de la hache, qui abattait un arbre pour faire bouillir le thé. Depuis une demi-heure, j'étais réveillé, écoutant avec ravissement un chœur nombreux de petits oiseaux. Souvent, dans nos villes, nous payons cher pour aller entendre les accords discordants de pauvres orchestres ; ici, pour rien, l'oreille se délecte d'harmonies suaves, par lesquelles les chantres ailés saluent le retour de l'aurore ; la mélodie du matin distille de chaque branche avec la goutte de rosée.

De quatre heures et demie du matin à quatre heures et demie du soir, notre navigation de plus de trente-trois milles est interrompue seulement de temps en temps par des courants très forts, et de petits rapides viennent exercer les nerfs de nos rameurs. Alors c'est comme dans Virgile : ils s'étendent sur l'aviron, le canot tremble sous les coups, les eaux